

Le cœur historique de Chalon, partie la plus ancienne de la ville, se trouvait à l'intérieur de la première fortification, la Haute Enceinte construite au IV^{ème} siècle pour faire face aux invasions germaniques.

La « place Saint-Vincent », du nom de la Cathédrale vouée à ce saint, comporte des maisons à pans de bois et rez-de-chaussée en pierre du XV^e siècle. A la Renaissance, la place n'avait pas du tout cet aspect. Elle était beaucoup plus resserrée et la façade de l'église n'était pas celle-ci. A partir du XIV^{ème} siècle, un marché s'y est tenu toutes les semaines, obtenu de haute lutte contre les moines de l'église Saint-Pierre qui détenaient le monopole et les droits d'un marché hebdomadaire dans leur faubourg.

1 - La cathédrale Saint-Vincent

La cathédrale s'élève à l'emplacement d'un temple antique de l'époque romaine où Chalon s'appelait *Cabillonum*. Chalon est une ville épiscopale très ancienne puisque l'évêché a été fondé en 449. L'existence d'une cathédrale dans la ville est attestée dès le Ve siècle mais l'église actuelle est construite à partir de la fin du 11e siècle. Elle a été bâtie en trois étapes, d'est en ouest, entre 1090 et 1150 selon les normes de l'art roman qui est alors à son apogée. Le chantier s'étale ensuite sur plusieurs siècles puisque l'église est reprise en gothique : le chœur au XIII^{ème} siècle, la nef au XIV^{ème}, puis avec le développement du culte privé aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, des chapelles construites sur les bas-côtés.

Le cloître et les bâtiments canoniaux sont également reconstruits en style gothique.

En 1562, l'église est pillée par les Huguenots.

A la Révolution française, elle est mutilée, la façade est endommagée et le cloître est vendu et découpé en plusieurs propriétés. L'évêché est supprimé en 1790 et le chapitre cesse d'exister.

La cathédrale est utilisée comme entrepôt à fourrage, dépôt de vivres et atelier.

L'église est ensuite restaurée au 19e siècle et reçoit une nouvelle façade néo-gothique en remplacement de l'ancienne qui était flanquée d'un clocher romain qui commençait à s'effondrer. Elle est flanquée de deux tours carrées symétriques, de 42 mètres de hauteur, de style gothique flamboyant. Ces deux tours sont couronnées de seize statues des saints patrons des quartiers et des communes chalonnaises (saint Georges, saint Laurent, saint Vincent, saint Jean, sainte Marthe, saint Paul).

La cathédrale abrite trois cloches, à savoir un bourdon dans la tour de gauche et deux cloches plus petites dans la tour de droite.

Le Cloître

Les chanoines vivaient dans des maisons individuelles autour d'une cour, l'actuelle Place du Cloître Saint Vincent.

Les murs périphériques du cloître ont été datés des environs de l'an mil. Ils étaient d'abord couverts d'une simple charpente revêtue de tuiles mais vers 1500 des voûtes de briques sont bâties pour protéger les galeries. Endommagé par les huguenots en 1562, partagé en lots à la révolution, le cloître est pour partie reconstitué, sur trois côtés, au début du XXe siècle.

Le cloître a été le cadre de troubles dans la période qui a précédé les guerres de religion.

À la mort d'Henri II, en 1559, les protestants sont nombreux à Chalon, et occupent des fonctions très respectables. À cette époque, on pénétrait dans le grand cloître où habitaient les chanoines, par deux passages couverts, munis de portes garnies de serrures, verrous et chaînes que l'on pouvait activer de l'intérieur. Mais on ne les fermait pas, de jour comme de nuit, car les Chalonnais avaient l'habitude de les emprunter pour se rendre au faubourg Sainte-Marie.

Or, le 14 mars 1561, vers 22 ou 23 heures, des inconnus transportent en catimini quelques fagots devant la porte de l'archidiacre, dont l'entrée donnait précisément sur le grand cloître. Ils les enflamment, mettant en danger non seulement la maison concernée mais aussi les autres qui lui étaient contiguës et même celles de la ville.

Alors, devant l'insécurité grandissante, les chanoines jugent plus prudent de fermer, la nuit, les deux portes. Les échevins protestent immédiatement et convoquent l'assemblée générale des habitants.

Le 1^{er} avril, la majorité des Chalonnais présents se prononce pour l'envoi aux chanoines d'une « cédula » enjoignant le chapitre de ne pas clore les portes afin de donner aux citoyens la liberté de passer par le cloître, d'autant plus que des « non-ecclésiastiques » habitaient aux environs.

Les chanoines en appellent au lieutenant général Gaspard de Tavannes qui répond aux échevins que les chanoines peuvent fermer leurs portes à la condition qu'elles le fussent après clôture de celles de la ville, et qu'ils procèdent à leur ouverture tôt le matin.

Mais, le 12 avril, à la nuit tombée, les portes du cloître sont forcées par plusieurs habitants (protestants ? On ne le saura jamais). Une nouvelle plainte des chanoines dès le lendemain, enjoint la ville de procéder aux réparations. L'affaire traîne en longueur chacun soutenant sa propre thèse : aucune solution n'y est apportée au plan local.

Elle est finalement tranchée par un arrêt du Parlement de Dijon en date du 14 août 1572, soit onze années plus tard : on y édicte que les habitants peuvent passer par le grand cloître sans être

inquiétés lorsque les portes sont ouvertes mais que celles-ci peuvent être fermées par les chanoines au cas de peste ou de péril de nuit, en tout temps et en toutes saisons.

2 - La maison des Lombards

Cette maison d'habitation, haute de 23m, possède des murs très épais construits majoritairement en brique, dont une partie reste visible. Elle a été édifiée au XIII^e siècle sur le modèle des maisons tour du nord de l'Italie. Elle aurait appartenu à un lombard (italien), d'où son nom. Le rôle des lombards dans la ville était important, car ils pratiquaient souvent le change (indispensable en temps de foire notamment, et exercé aux portes de la ville puisque les foires se tenaient obligatoirement à l'extérieur des murs d'enceinte) et l'usure.

3 - La maison aux trois greniers

Cette maison doit son nom aux trois niveaux de greniers aménagés sous son toit. Sa construction par Jean Riboudeau remonte aux années 1500. Les Riboudeaux étaient de riches bourgeois et marchands, convertis à la Religion Protestante au XVI^e siècle. Ils exercent par la suite le métier d'apothicaire. En 1645, les apothicaires de Chalon obtinrent une ordonnance du Gouverneur de Bourgogne, le prince de Condé, interdisant à tout apothicaire non catholique de s'établir dans leur ville. Vingt ans plus tard, ils intentèrent un procès à Jean Riboudeau pour l'empêcher de succéder à son père. L'affaire fut portée devant le Conseil Privé du roi Louis XIV qui débouta les maîtres chalonnais et décida que l'examen et la réception de Jean Riboudeau serait effectuée par les maîtres apothicaires de Paris. Cette décision tranche avec d'autres jugements du Conseil du Roi, hostiles aux protestants. Elle laisse supposer que Jean Riboudeau bénéficiait de puissantes protections. Les étages de la maison sont desservis par deux tourelles d'escalier.

4 - Maison de la Mothe

Cette demeure fin XV^{ème} - début XVI^{ème} siècles, était constituée d'un corps de logis à pans de bois et d'un autre en pierre, reliés et desservis dans les étages par un escalier à vis installé dans une tourelle.

5 - Maison dite « Des quatre saisons »

Cette demeure a été commandée en 1657 pour Barthelemy Magnien, avocat au parlement. Elle est proche de la place du Châtelet où était rendue la justice royale. Ses bas-reliefs en plâtre romain représentent quatre visages, probablement les portraits des propriétaires et leur famille, et quatre amours portant l'un une corbeille de fleurs, un autre une gerbe de blé, un troisième

une corbeille de fruits et le dernier un fagot. Ces quatre amours sont la représentation des quatre saisons.

6 - Maison Perry

L'avocat Louis Perry, échevin puis Maire de Chalon fait construire en 1614 cette maison d'architecture classique, richement décorée. A l'époque, trois fenêtres ornaient le premier étage. La fenêtre centrale est entourée de médaillons, un homme et une femme se font face, sans doute Louis Perry et son épouse Laurence. Sur le bandeau qui sépare le premier étage du second, on peut lire « Hinc inde tuetur » : « de cet endroit, on observe ».

Au XVIIIème siècle, la fenêtre de gauche est murée et un étage est ajouté avec seulement deux fenêtres, surmontées de lucarnes à volutes.

7 - Tour du Beffroi de l'hôtel de ville

Existant depuis le milieu du XIIIe siècle, la municipalité chalonnaise ne semble pas posséder d'hôtel de ville dans un premier temps. En 1402, les échevins font l'acquisition d'une maison située entre la rue Saint-Georges et l'actuelle rue des Tonneliers, avec l'intention d'en modifier une tourelle escalier pour en faire un beffroi et y installer une cloche et une horloge. Les travaux sont achevés un quart de siècle plus tard. Au XVIème siècle, il devient possible de sonner les fractions d'heures grâce à l'installation de deux autres petites cloches. Quatre siècles plus tard, ces trois cloches sont toujours en place. De forme octogonale, cette tour s'élève à 26 m. Son emplacement n'est pas anodin : située au cœur du Chalon d'alors, ses cloches peuvent être entendues de tous. Subissant les dégâts récurrents des intempéries, le beffroi est fréquemment réparé, tout comme l'horloge. Un souci particulier est apporté à la précision de l'horloge, périodiquement critiquée par les habitants.

Au quotidien, l'entretien de l'horloge est confié au sonneur. Avant la Révolution, il est chargé de la remonter, de nettoyer le mécanisme, de sonner toutes les assemblées générales des habitants, de sonner le tocsin en cas d'incendie, de carillonner pour les fêtes solennelles... mais aussi de sonner la cloche à 2 heures de l'après-midi tous les mercredi et samedi, pour l'enlèvement des boues des rues et des places de la ville ! En 1845, lorsque la municipalité quitte les bâtiments de la rue des Tonneliers pour l'ancien couvent des Carmes, place Saint-Pierre, la question du sort des anciens bâtiments est posée. On pense un temps y installer une école, ou un autre bâtiment d'utilité publique, mais les coûts de transformation sont dissuasifs. Les bâtiments sont donc vendus à des particuliers, à l'exception de la tour du beffroi dont la municipalité se réserve la jouissance exclusive.

8 - Tour Saudon

Les remparts de la haute enceinte de Chalon disposaient de vingt tours, il en reste trois, celle de Saudon étant la mieux conservée. Tour de guet circulaire, de 26 m de haut, elle est construite en pierre de petite taille avec trois rangées de briques dans sa partie basse en ornement (symbolisant les trois anneaux du blason de la ville). Elle tient son nom du Sieur Saudon (un des quatre vicomtes de Chalon) qui a entretenu cette tour et en a fait une maison forte. Elle pouvait servir de refuge en cas d'invasion et de prise de la muraille d'enceinte. L'ensemble est vendu à une congrégation religieuse des oratoriens au XVIIe siècle qui utilisèrent la tour comme clocher de leur église en surmontant son toit d'un clocheton octogonal recouvert d'ardoise. Après la saisie des biens des oratoriens à la Révolution, les bâtiments sont devenus la Gendarmerie jusqu'en 1887. La ville récupère ensuite l'ensemble et le revend à des particuliers pour en faire leur logement.

9 - Hôtel de Ville

Ce bâtiment est l'ancien couvent des Carmes où s'est installé le palais de justice de la ville à partir 1822 et jusqu'à la construction du palais actuel place de l'obélisque. Puis, en 1845, il devient l'hôtel de la ville.

10 - Église Saint-Pierre

L'église Saint-Pierre a été construite sous Louis XIV de 1698 à 1713 par des Italiens. Elle relève de l'art baroque, style qui est en vogue à la Régence. Consacrée en 1713, l'édifice devient église paroissiale en 1802. Elle est agrandie en 1898 et sa façade refaite en 1900.

11 - Musée Denon

L'actuel musée Denon est installé dans l'ancien couvent de la congrégation des Ursulines. Les religieuses y doivent leur installation à dame Abigaïl Mathieu qui leur fit don d'une importante somme pour établir une école avec la condition d'y accueillir quatre filles pauvres gratuitement à perpétuité. Elle fait aussi de nombreuses donations, en particulier pour l'extension de l'hôpital de Chalon. En 1820, les bâtiments accueillent une école de dessin gratuite destinée à former des artisans et des ouvriers. Un musée des Beaux-Arts et de l'Archéologie y est inauguré en 1866. Il prend par la suite le nom de Denon, écrivain, diplomate, voyageur et graveur.

12 - Le port Villiers

Dès le 23 mars 1739, les magistrats de la ville décident de créer un quai au niveau de la Porte Villiers pour limiter les dépôts d'ordures le long de la rivière. Faute de moyens suffisants, les travaux ne démarrent que dans la seconde moitié du siècle. Au milieu du 18^e siècle, les quais sont aménagés sur 220 mètres de long.

A partir de 1840, Le port Villiers ou "port à diligences" est réaménagé avec des escaliers pour faciliter l'accès des voyageurs aux bateaux à vapeur en direction de Lyon.

13 - Musée Nicéphore Niepce

Du nom de l'inventeur de la photographie natif de Chalon, le musée est installé dans l'ancien Hôtel des Messageries Royales datant de la fin du XVIII^{ème} siècle. Ces dernières s'occupaient du transport des voyageurs, privilège royal sous l'Ancien Régime, sous-traité à des compagnies privées.

14 - Hôtel Colmont Fusselet

Ce bâtiment porte le nom de la femme qui l'a fait édifier. Sous le règne d'Henri IV, Romain Colmont, d'une famille de bourgeois d'Amiens, s'installe à Chalon où il épouse la fille d'un riche marchand. Il achète la charge d'officier royal pour la gestion des greniers à sel de Chalon qu'il transmet à ses descendants sur plusieurs générations. L'hôtel actuel est construit en 1773 par Marie Antoinette Joly de Fusselet dont le fils finira sur l'échafaud pendant la Terreur.

15 - Tour Coco Louvrier

Cette tour du XV^{ème} siècle s'appelait initialement la tour Rouge. Elle servait de guet, car la vue commandait le cours de la Saône et le pont de Saint-Laurent, du côté où l'ennemi traditionnel venant de l'est, abordait la cité de Chalon. Depuis le Moyen-Âge, les Chalonnais se devaient de monter la garde à tour de rôle le long des anciens remparts de la ville. Cette maison à partir de 1773 était la résidence de la famille Louvrier, drapiers et toiliers dont le dernier descendant surnommé Coco devint le meneur d'une bande d'originaux qui égayaient les rues de Chalon au milieu du XIX^{ème} siècle.

16 - Pont Saint-Laurent

Au début du XV^e siècle, décision est prise de construire un nouveau pont sur la Saône, car celui datant du III^e siècle a subi les assauts du temps. Ainsi, malgré de nombreux travaux d'entretien son tablier de bois n'était plus praticable que par les piétons, les véhicules étant obligés de

prendre un bac pour traverser la Saône. La structure du nouveau pont entièrement en pierre avec un pont-levis sur la première pile et des guérites sur les suivantes permet de mieux répondre aux besoins engendrés par les foires. Les travaux durent de 1422 à 1508. De nombreux bateaux-moulins étaient amarrés aux piles du Pont de Saône par des chaînes ou des cordes reliées à des anneaux de fer plantés dans la pierre de l'ouvrage d'art. Les propriétaires des moulins sur bateaux étaient parfois condamnés à participer aux frais de réparation des ponts dont les piles étaient ébranlées par les mouvements de leurs structures.

Au XVIII^{ème} siècle, le pont est orné d'obélisques. Détruit par les Allemands en 1944, il fut réédifié peu après en béton et placage de pierre.

17 - La tour du Doyenné

La tour qui s'élève à la pointe de l'île Saint-Laurent depuis 1928 se trouvait initialement près de la cathédrale Saint-Vincent. Construite en 1409, elle servait de tourelle d'escalier à la maison du doyen du chapitre de la cathédrale. A la Révolution, les biens du clergé sont saisis et l'édifice est vendu puis laissé à l'abandon. En 1907, la municipalité décide sa démolition et sa vente à un collectionneur allemand résidant à Paris, mais les biens du collectionneur sont saisis lorsque la Première Guerre Mondiale éclate puis vendus à Franck Jay Gould. Cet homme d'affaire américain, héritier d'une fortune acquise dans les chemins de fer des Etats-Unis, s'est installé à Paris avec sa femme d'origine française. Mécène, il fait réédifier la Tour du Doyenné à son emplacement actuel en finançant en plus de son acquisition les deux ans de travaux nécessaires au chantier.

18 - Hôpital Saint-Laurent

Le premier hôpital de Chalon, l'hôpital Saint-Éloi a été détruit pour permettre le renforcement des fortifications de la ville qui s'est alors retrouvée sans établissement de soins. Or Chalon est une zone de passage où se croisent de nombreux étrangers : pèlerins, voyageurs, commerçants, soldats... La situation sanitaire devient de plus en plus précaire en raison des épidémies et des conflits, les malades et les pauvres n'ont plus d'autres solutions que les églises. Rapidement, le conseil municipal demande l'autorisation de construire un nouvel hôpital au roi de France François 1^{er}. Ils obtiennent son accord et le bâtissent sur l'île Saint-Laurent. La proximité de la Saône est un atout déterminant car elle permet de pourvoir l'institution en eau, et d'évacuer les déchets et les sanies. La rivière forme aussi, croit-on à l'époque, une « salubre barrière liquide pouvant s'opposer à la transmission des fièvres et fréquentes épidémies ». L'hôpital voit donc le jour grâce à la volonté des magistrats de la ville et de ses habitants qui en assurent le

financement par des legs, des dons et des rentes et sans le recours à l'Église, à la noblesse ou à la royauté. En 1529 commence donc l'édification d'un premier bâtiment, dit aujourd'hui « des sœurs ». Il reçoit des malades au moins à partir de l'année 1535. Son administration est directement exercée par les échevins qui choisissent les économes, les médecins, les chirurgiens, l'aumônier et les appointent ou les rémunèrent.

Le soin des malades et des pauvres est au XVIème siècle confié aux dames de la ville, des femmes qui n'ont pas prononcé de vœux monastiques et n'appartiennent pas à un ordre religieux. Elles sont au nombre de 5 en 1541. Mais elles semblent avoir des problèmes avec la discipline si bien qu'en 1616, un règlement de l'hôpital qui nous est parvenu, rappelle que le maire et les échevins sont les seules autorités de l'établissement de santé.

La construction des bâtiments s'étend sur une vingtaine d'années. La deuxième tranche de travaux commence en 1538 avec l'édification de la nef. Les matériaux proviennent de la région : pierres majoritairement du Tournugeois dont les carrières sont proches de la Saône ce qui facilite le transport, chaux et tuiles des tuileries de la ville... Les quantités de matériaux nécessaires à cette construction qui s'ajoutent aux nombreux travaux entrepris dans la ville et particulièrement le renforcement des fortifications nécessitent parfois d'aller en acquérir à de plus longues distances, comme par exemple ces tuiles achetées dans l'Auxerrois.

Pour assurer l'approvisionnement alimentaire de l'hôpital, l'économe bénéficie de rentes en nature aussi bien pour les céréales que pour le vin, l'huile, la cire, le charbon...

Au service des plus faibles et des malades, l'hôpital de Chalon est un exemple de charité chrétienne. Entièrement financé et géré par les édiles et les habitants de la ville, c'est une institution civile sur laquelle le clergé n'a pas la mainmise. Les relations avec l'église sont cependant normalisées grâce à des accords qui évitent les conflits. L'église n'est d'ailleurs pas écartée, ses représentants interviennent pour dispenser les sacrements contre rétribution.